

M. DEYOUNG: Non, monsieur.

M. THATCHER: Seulement de la Colombie-Britannique?

M. DEYOUNG: Oui.

*Me Monet:*

D. Monsieur DeYoung, pourriez-vous maintenant renseigner le Comité sur les entrepôts que vous possédez pour la conservation des produits du pays en vue de satisfaire à la demande pendant l'hiver?—

R. Nous n'entreposons rien pour une durée un peu considérable. Nos facilités d'entreposage sont limités et Sydney ne possède aucun entrepôt public; il nous faut donc acheter nos marchandises à mesure que nous avançons. Nous pourrions, par moments, conserver certaines denrées pour cinq ou six semaines, mais pas pour des périodes plus longtemps.

D. Mais vous dites que vous pourriez conserver de la marchandise pendant cinq ou six semaines?—R. Nous le pourrions pour certaines denrées, mais ce n'est pas notre ligne de conduite régulière comme compagnie. Nous croyons que les fruits et légumes frais sont bien plus commodes à manutentionner si nous le faisons pour des commandes à brève échéance, et c'est ce que nous faisons. Mais il nous serait possible par moments de conserver en entrepôt certains fruits et légumes pendant cinq ou six semaines.

D. Si nous considérons l'automne dernier, par exemple, aviez-vous le 17 novembre, de grandes quantités de produits du pays en entrepôt?—R. Non.

D. N'entreposez-vous rien?—R. Juste assez pour répondre à la demande de jour en jour.

D. De jour en jour, vous n'auriez pas eu en mains d'approvisionnement suffisant pour satisfaire à la demande d'une ou de deux semaines?—

R. Il est possible que pour un ou deux articles nous soyons en mesure de les entreposer pour une certaine période de temps. Par exemple, il nous serait possible de conserver des pommes de terres pour satisfaire à la demande du commerce de Noël. La demande commence vers le 17 décembre et c'est à cette date que commencent les affaires de la période de Noël. A partir de ce temps, il vous faut acheter les pommes de terre dans des wagons frigorifiques qui sont difficile à se procurer. Je n'ai rien préparé à ce sujet, mais il est fort possible que nous ayons eu suffisamment de pommes de terre pour nous conduire jusqu'à Noël, car nous ne voudrions pas être obligés de transporter des hommes de terre en décembre. Nous ne sommes pas sur une voie de garage, et il nous faut transporter toute notre marchandise par camion; il est donc compréhensible qu'à partir du 10 décembre nous ne voulions pas manutentionner les pommes de terre. Voilà ce que nous aurions pensé avant le 17 novembre, alors que nous croyions que nous aurions beaucoup de nos fruits et légumes normaux.

D. Aviez-vous en stock de grandes quantités d'oignons?—R. Non, pas une grande quantité.

D. En aviez-vous toujours?—R. Nous devons certainement en avoir.

D. Pour combien de temps votre approvisionnement vous aurait-il suffi?—R. Pas plus de cinq ou six semaines.

D. Avez-vous quelque commentaire à faire sur la différence qui existe entre le fonctionnement du commerce en Nouvelle-Ecosse, comparative-ment à la façon de procéder sur les marchés de Montréal et de Toronto? Pouvez-vous nous faire remarquer des différences dans la façon de mettre les produits sur le marché?—R. En ce qui concerne la vente des produits sur le marché, je vous l'ai dit au début, nous exploitons un service de livraison gratuite dans un rayon de 25 milles de Sydney, et vers trois villes minières au moins. Il faut que nous envoyions des vendeurs à ces en-